

Le 30, on fit périr à Leuze 150 *Brigands*.

Le 21, la ville de Lierre fut surprise par les armées nationales ; 2,000 Paysans armés de bâtons, de bêches, de fourches et de fusils entrèrent dans la ville ; ce nombre s'accrut le lendemain de 400 villageois de Berlaer et de Koningshoyckt. Le 24, Eelen y amena encore 800 hommes. Deux jours plus tard, cette armée marcha sur Aerschot et Louvain.

Le 25, en l'absence des Paysans, Lierre fut pris d'assaut par les sans-culottes, qui y firent un carnage épouvantable ; de là, ils voulurent se rendre à Malines, mais, en route, ils furent assaillis par les Brigands ; les Français firent tonner les canons et bientôt le chemin fut jonché des cadavres des Paysans. Ces derniers reprirent Lierre.

Le 26, à la tombée de la nuit, 50 Paysans de Berlaer et 600 de Herenthout entrèrent dans la ville, mais ils se dispersèrent lorsqu'ils



eurent appris les sanglantes défaites de Herenthals et de Duffel.

Les journées les plus terribles de la *Guerre des Paysans* arrivent. La cause de la liberté subira les 28 et 29 Octobre des pertes irréparables.

Nous avons vu plus haut que l'assaut renouvelé sur Louvain le 28, échoua ; on pouvait s'attendre à des faits plus graves. Corbeels et Eelen s'étaient repliés sur Herenthals ; c'est dans cette petite ville qu'ils soutiendraient un assaut mémorable.

Le combat s'engagea dans la matinée et durait encore au moment où le soleil se couchait à l'occident.

Les Paysans se défendirent vaillamment ; ils durent enfin battre en retraite.

Déjà la nuit sereine avec ses mille étoiles scintillantes s'étendait sur la Campine, et la tuerie ne finissait pas à Herenthals. Cependant le sang répandu ne parvint pas à assouvir la soif de vengeance des coquins.

Une idée infernale germa dans leur cerveau : incendier la ville, mettre le feu aux maisons qui n'abritaient plus que des blessés, des vieillards et des enfants.

Une lueur rougeâtre brillerait sur toute la Campine ; à dix lieues à la ronde, elle teindrait le ciel d'un rouge de sang ; à dix lieues à la ronde,

les Brigands seraient stupéfiés à la vue de la terrible torche allumée par les sans-culottes ; à dix lieues à la ronde, la vengeance des barbares saisirait les cœurs d'un frisson d'épouvante. Cette sinistre lueur se refléterait sur la Flandre entière et annoncerait partout le triomphe du sans-culotte et l'anéantissement du *Brigand*.

Le bourreau Jordan avait dit : « On détruit un nid de guêpes par le feu et on écrase du pied les œufs de serpents. » Et le commandant des troupes ennemies à Herenthals avait ajouté : « Incendiez la ville. »

Bientôt on entend le crépitement des charpentes et les flammes commencent à lécher les toits. Une bise violente attise le feu, qui se propage de maison en maison en faisant voler ses langues comme des bannières agitées par le vent.

Ce sont en effet des bannières de flammes qui déroulent leurs plis brillants dans la nuit. Elles s'élancent en ondulations lugubres. Ce sont des bannières, des bannières de destruction qui montent triomphalement dans les airs.

Le ciel s'embrase, la flamme mugit. La ville de Herenthals représente une horrible crête enflammée ; elle secoue sa crinière et en fait jaillir une nuée d'étincelles.



De loin on croit distinguer des boucles gigantesques balancées par le vent. La torche crépite et flambe avec plus d'intensité et répand une lueur sinistre à plusieurs lieues à la ronde... la Campine entière en est éclairée.

Dans tous les villages, dans toutes les villes, des milliers de Flamands, le cœur serré comme dans un étai, regardent avec stupéfaction cet horrible tableau.

A plusieurs lieues à la ronde, la nuit sombre fut éclairée par un soleil ardent.

D'après le témoignage du général Durutt, quatre cents personnes, des femmes, des vieillards et des blessés pour la plupart, périrent dans ce gigantesque incendie. En outre, six cents Paysans y avaient trouvé la mort. Six cents des plus braves, des plus hardis, des plus courageux. Mais chacun des six cents Flamands avait pour compagnon le cadavre d'un Français.

Les généraux français peuvent avoir déguisé la vérité ; il est prouvé qu'il est revenu fort peu d'hommes du 5<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, de la 48<sup>e</sup> brigade et de la compagnie d'artillerie ; bien plus, il fallut 14 grandes voitures pour transporter les blessés français et, pour cacher les brèches faites aux autres troupes, il n'en est même pas fait mention.

Corbeels se replia avec quelques centaines de Paysans du côté de Lichtaert ; Eelen et ses hommes se cachèrent dans les bois voisins : nous les verrons bientôt reparaitre dans des combats héroïques.

La journée du 29 fut quasi aussi fatale à nos troupes que la précédente. Le quartier général de Duffel fut attaqué par la 15<sup>e</sup> demi-brigade, venant de Malines, sous le commandement du capitaine Pradier. Huit cents patriotes s'étaient retranchés au château « Muggenberg ». Une cannonade bien nourrie les délogea de cette demeure seigneuriale transformée en forteresse et les força à fuir vers une chapelle située près de Waelhem. Cachés derrière les hautes murailles qui entouraient la chapelle sur le cimetière, ils dirigèrent une vive fusillade sur les sans-culottes et en tuèrent un grand nombre.

Ils ne purent tenir néanmoins contre la mitraille ennemie. En un clin d'œil, les murs furent démolis par les boulets et, sur les huit cents Paysans, quelques-uns seulement parvinrent à se sauver par la fuite.

Ainsi qu'en beaucoup d'autres endroits, les chefs de ces vaillants jeunes gens nous sont inconnus ; toutefois, c'est un fait avéré que Gui Deprez,



l'ancien pasteur de Duffel, se trouvait au milieu de ses ouailles et que, quelques jours après, il rejoignit à Rymenam le corps d'Eelen, qui entreprit cette incroyable et merveilleuse marche à Diest.

---



Type van Sanskulot.



Lod. OPDEBEEK

# LA GUERRE DES PAYSANS

---

APERÇU HISTORIQUE

DE LA

Lutte héroïque des Paysans en 1798

*D'après des documents locaux et les écrivains  
les plus dignes de foi*

---

Traduction de **Firmin BLONDEEL**

---

ÉDITION POPULAIRE



BRUXELLES  
SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

OSCAR SCHEPENS, Directeur

17, Rue Treurenberg, 16

---

1898

